

LE MOUSQUETIER

BI-MENSUEL DU STALAG XVII A

Rédacteur en Chef: Jean DIWO.

LE PROBLÈME DES ÉLITES

EN France, la question des élites est à l'ordre du jour. Ecrivains, journalistes, conférenciers, hommes politiques... s'intéressent à un problème auquel est évidemment lié l'avenir de notre Pays.

Tout le monde est d'accord pour constater que nos prétendues élites n'ont guère été brillantes. Leur faillite est la cause profonde de bien des maux, de bien des catastrophes. L'élite bourgeoise, qui durant le dernier siècle dirigea la France, a en particulier de très grosses responsabilités. Confinée dans ses salons, entre un fauteuil et une pendule Empire, elle s'est reconnue comme unique mission celle de défendre ses intérêts de caste et ses privilèges.

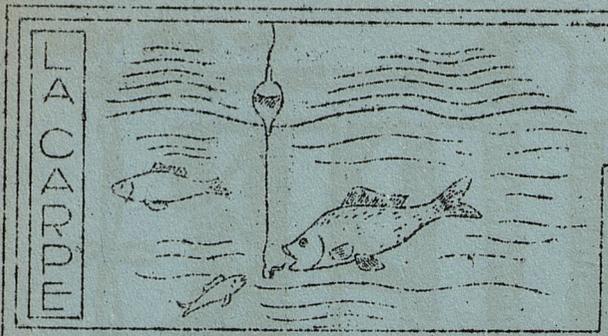
Mais, peut-on qualifier d'élites ces produits de Prix Unique chez lesquels, faux prestige et goût de l'effet, primaient le sens de la qualité? Où étaient les "hommes de mérite" qui autrefois firent de la France "l'âme du monde", pour reprendre une délicate expression de Joubert?

Naissance, argent, réussite, intelligence, diplômes... étaient les critères utilisés pour juger les hommes. A vrai dire, c'est caricature d'intelligence, marque des grands concours, parchemins véreux, produits d'écoles... qu'il faudrait écrire. Sous le règne du brillant sujet patenté, estampillé, garanti par les marchands de soupe, avoir été recalé à l'Inspection des Finances représentait un titre et non l'un des moindres. C'est un vrai record!

Pendant un demi-siècle, on a jugé sur de fausses étiquettes des élites de carton pâte. Les "Hommes" du sommet à la base étaient devenus rares, effroyablement rares. C'est que la "qualité", qui marque un homme n'avait plus cours. On avait retiré la monnaie d'or de la circulation!

Il est assez curieux à l'heure présente, de voir des écrivains modernes tels que Montherlant, Ramuz, Saint-Exupéry ou Carrel rejoindre le vieux Goethe qui disait: "L'Humanité se réalise dans quelques types, le reste est pour la reproduction".

Il faut évidemment considérer cette parole comme une boutade. N'empêche qu'il est réconfortant de constater la saine réaction qui se produit contre le conformisme obscène où notre civilisation s'enlisait. Il faut rendre à la vie de l'Homme ses sens principaux: sens de la responsabilité, sens de l'honneur, sens de la qualité, sens de la force. Ce n'est pas là une tâche facile. Mais c'est de la façon dont elle sera menée que dépend tout l'avenir de notre Pays.



LA PÊCHE

PÊCHEURS, mes frères, vous qui depuis trois ans bientôt, n'avez pas contemplé les flots, tumultueux ou alanguis, de votre rivière favorite, ne m'en veuillez pas si, évoquant le bord de l'eau, les

fonds de gravier et de marne que hantent de fabuleux poissons, je fais naître en vous la nostalgie des temps où vous "trempez le fil". Je souhaite de tout cœur vous voir bientôt reprendre d'un pas allègre le chemin de vos coups, heureux si les quelques conseils qui vont suivre vous aident à remplir vos filets ou vos réservoirs.

Attaquons nous donc résolument à la carpe, car rien ne remplit mieux le filet qu'une grosse carpe. La carpe (*Cyprinus carpio*) est un poisson qui est peu ou mal pêché. Pourquoi? Parce qu'on vit, en ce qui le concerne, sur des vieux préjugés. On se figure que pour mettre dans l'épuisette une carpe de vingt livres il faut une préparation longue et savante, un puissant matériel, une force d'Hercule et une expérience de cinquante années. C'est inexact! Je voudrais vous montrer en quelques causeries sur la carpe, que chacun peut, sans difficultés, prendre de très imposants cyprins et devenir ainsi un pêcheur de carpes.

La carpe appartient à la famille des Cyprinidés, elle est donc cousine germaine du goujon, du barbeau, du chevesne, pour ne citer que les principaux. Ce simple énoncé nous indique aussitôt, autres des caractères morphologiques communs, que la carpe est un poisson qui vit en troupeau, qui ramasse sa nourriture au fond et que cette nourriture doit être sensiblement la même que celle de ses cousins mieux connus du pêcheur; elle se compose essentiellement de plantes, de graines, de petits mollusques, de coquillages aquatiques et enfin de vers. Certains prétendent que la carpe n'hésite pas à "casser la croûte" avec des goujons et autres petits poissons; cela est une rareté, un accident et non pas une habitude; or c'est aux habitudes qu'il faut nous fier pour appâter notre ligne. Quand la carpe trouve une patûne abondante elle s'accroît très rapidement; c'est le cas en rivière et dans les étangs bien tenus (on estime qu'entre mars et Octobre un cyprin bien nourri augmente son poids de 500 grammes); entre Octobre et mars au contraire elle demeure en léthargie, elle hiverne sans rien manger, abritée dans les profondeurs de la rivière. Il est inutile à ce moment, chers confrères en St Pierre, d'aller vous geler les pieds au bord de l'eau: notre commère dort et les mets les plus croustillants ne la tireront pas de son somme. Ajoutons enfin que ces alternatives de croissance et de repos nous donnent un moyen de lire l'âge de la carpe: Il suffit d'examiner l'écaïlle à la loupe; on y voit des cercles concentriques, chaque cercle correspondant à chaque période de croissance durant laquelle la partie jeune de l'écaïlle repousse de quelques dixièmes de millimètres l'écaïlle ancienne, de même pour les arbres où l'aubier nouveau repousse à la périphérie l'aubier plus ancien. On constate ainsi que la carpe vit très longtemps, sans exagération. Une bête de 35 à 40 livres, (poids maximum) doit en être à sa 50 ou 55ème année, et c'est déjà très joli. Adieu la fable des carpes deux ou trois fois centenaires.

(à suivre)

Méd. Aux. BERGELIN, 515 GW.

Pour les articles d'ordre politique, pour les nouvelles de France et de l'étranger, reportez-vous à votre journal habituel: LE TRAIT D'UNION.

Souscrire au Service de Secours
C'est adoucir une misère,
C'est fortifier son cœur,
C'est rester un Homme.

LE MOT DE L'AUMONIER

Le 10 février 1638, des lettres patentes, enregistrées au Parlement, publièrent le texte d'une déclaration du Roi Louis XIII consacrant la France à la Vierge, "douce Reine du Ciel": "Nous avons déclaré et déclarons que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge, pour protectrice de notre Royaume, Nous lui consacrons Notre Personne, Notre Etat, Notre Couronne et Nos Sujets: La suppliant de Nous vouloir inspirer une si sainte conduite et défendre avec tant de soin ce royaume, que, soit qu'il souffre le fléau de la guerre, ou jouisse de la douceur de la paix que nous demandons à Dieu de tout notre coeur, il ne sorte pas des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire".

Et pour perpétuer cette minute historique et lui conserver, au cours des âges, tout son sens, le roi Louis XIII instituait une procession solennelle qui devait, chaque 15 août, "en toutes les villes, bourgs et bourgades" rappeler cette consécration définitive de la France à Marie. La fête de l'Assomption est devenue depuis cette date la véritable fête nationale religieuse de la France.

Depuis le "voeu de Louis XIII" que de dynasties tombées, que d'engouements éteints! Mais les gestes surnaturels sont seuls durables et solides. Dans le coeur des Français Marie survit à toutes les évolutions et à toutes les révolutions. Et chaque page de notre histoire nous rappelle combien en retour Marie a eu d'attentions délicates et flatteuses pour la France.

Le Pape Pie XI dans sa lettre apostolique du 2 Mars 1922 confirmait à nouveau ce haut patronage: "Par la force des présentes et à perpétuité, Nous déclarons et confirmons que la Vierge Marie, Mère de Dieu, sous le titre de son Assomption dans le Ciel, a été régulièrement choisie comme principale Patronne de toute la France auprès de Dieu, avec tous les privilèges et les honneurs que comportent ce noble titre et cette dignité".

Ma plus grande peine au retour, me disait un jour un camarade pensif, serait d'entendre mon petit me dire: "Bonjour Monsieur". Soyez sans crainte, papas, votre épouse entretient trop bien auprès de la photo de l'absent l'amour filial et les ondes de l'affection, plus subtiles encore que celles de la T.S.F., s'entrecroisent malgré les distances et la déparation. Mais ne soyons pas vis à vis de la bonne Mère du Ciel de ces enfants oublieux. Tant qu'un fils aime sa mère il ne faut pas désespérer de lui. Gardons la foi dans les destinées de la France.

De Chartres, le plus ancien sanctuaire de la Vierge, on nous fait savoir qu'une journée de prières sera organisée dans tout le diocèse pour le Stalag XVII A le 15 août, jour de l'Assomption. Chacun de nous d'y répondre. "Je vous salue Marie". "Reine de France, priez pour nous!"

J.M. CLABAUT.

LES FÊTES DU MILLION

La place nous manque pour parler comme il conviendrait des fêtes qui ont marqué au Camp le PREMIER MILLION de L'EQUIPE. D'abord ALTITUDE 3.200: un gros succès pour la troupe de Béhar. La Kermesse réunit, le dimanche 19, tout le camp autour des baraques foraines, loteries et réjouissances variées montées par nos amis Tavernier, Nisse, Wattré etc...

Le dimanche soir, immense réussite du Gala de L'EQUIPE auquel tous les artistes de la troupe prêtèrent leur concours. Après l'orchestre symphonique dirigé par E. Lesieur, Gaby Wagenheim et son jazz accomodèrent notre million à la sauce swing.

Les fêtes ne se terminèrent que le lundi soir avec la sympathique soirée offerte par nos amis Cellerin et Tavernier, avec le concours de toutes les bonnes volontés du Camp.

Produit net des fêtes: 2.600 Marks. Notre second Million est en bonne voie. A tous Merci.

L'EQUIPE.

L'ÉQUIPE LITTÉRAIRE

LE SOURIRE

Un de ces grands abandonnés
Au rire éternel condamnés,
Et qui ne peuvent plus sourire.
Ch. Beaudelaire.

C'est une grande disgrâce que de ne pouvoir plus sourire: c'est être privé de l'arme la plus sûre contre la sottise et la méchanceté. Car de même qu'il traduit la paix intérieure, le sourire aide à la faire naître au milieu de la détresse de l'âme. Et ceux qui l'ont désappris sont des victimes toutes marquées pour le découragement et le désespoir.

Observez les réactions de l'homme honnête au contact de la vie. Le moraliste, prenant trop au sérieux les hideurs de l'existence, se détourne et méprise ("Et qui m'empêchera de les mépriser?", disait La Bruyère). - Le poète, que le spectacle de "l'universel péché" soulève d'un insurmontable dégoût, s'aigrit, se révolte, et cherche dans l'amour ou dans son art un bonheur qu'il n'y trouve pas toujours. ("Il en est qui jamais n'ont connu leur Idole", écrit Beaudelaire.)

Mais le sage, lui, se contente de sourire. "L'Ironie que j'invoque n'est point cruelle, lit-on dans "Le Jardin d'Epicure". Elle ne raille ni l'amour, ni la beauté. Elle est douce et bienveillante. Son rire calme la colère, et c'est elle qui nous enseigne à nous moquer des méchants et des sots que nous pouvions, sans elle, avoir la faiblesse de haïr."

Les dons Quichotte, à qui je porte quand ils sont sincères (c'est à dire assez rarement) une admiration et une affection sans réserve, ne manqueront pas de dire: "Le sourire ne viendra jamais à bout de l'injustice. Pour la combattre, il faut s'armer d'énergie." - Mais je leur répondrai (en souriant, si je le puis), d'abord que l'Injustice, semblable à l'Hydre de Lerne, a toujours survécu, jusqu'ici, aux guerres et aux révolutions; - ensuite, que le sourire n'exclut pas l'énergie, que l'attitude extérieure ne révèle pas toujours les dispositions du cœur, et que l'ennemi le plus intraitable des forces du mal sur cette terre ne ressemblera pas forcément au féroce Tartarin.

Lucien ARNAUD,

TAUTANT EN EMPORTE LE VENT...

Un journaliste parisien a qualifié
notre grand maître de l'Université
d'académicien de choc.

L'EQUIPE recevra les dons de ses lecteurs pour offrir un Bicorné blindé à Monsieur Abel Bonnard.

Un quotidien parisien a fait une enquête sur les possibilités de l'industrie textile. Sa conclusion: "On ne peut habiller qu'un homme sur sept". Va-t-il falloir tirer à la courte paille pour savoir lequel des sept Français non prisonniers aura le privilège d'être vêtu?

A vrai dire peut-on parler de privilège... le quidam qui se balladera habillé dans Paris transformé en camp de nudistes aura l'air un peu ballot!

On parle beaucoup de "jeunes" au théâtre et au cinéma.

Le "théâtre jeune", qu'il ne faut pas confondre avec le théâtre du Petit-Monde réservé aux enfants, se reconnaît essentiellement à ce qu'il joue des oeuvres d'auteurs anciens.

Ainsi vous voyez dans le courrier des spectacles (on a ses petites habitudes même têtards...) une pièce de Lope de Vega, de Corneille, de Sophocle, voire d'Aristophane. Il n'y a pas d'erreur possible. il s'agit de "théâtre jeune".

Il est vrai que le propre de la jeunesse est de découvrir le monde!

La Pie Borgne.



Combien de fois avons nous entendu depuis le début de la guerre: "Oh!: camper, non merci!!! nous en avons soupé, ici on en a assez fait", et depuis que nous sommes prisonniers c'est encore pis. Beaucoup de nos camarades confondent: "Rassemblement mit Gepäck " avec départ en randonnée, et, "Changement de Baraque" avec "Camp Volant". Quant aux marches militaires, je n'en parle pas. Tout ce que l'on pourrait dire c'est: "Que de poids inutile".

Le campeur sait avec un minimum de charge avoir le maximum de confort.

Aussi ce que vous avez fait et vu depuis 3 ans, ce n'est pas cela le camping.

Pour le simple campeur, le Camping c'est se lever au petit jour, le soleil venant éclairer la tente, c'est le plaisir de l'éveil de la nature, surtout pour le citadin dont les yeux sont inhabitués des levers de soleil, des jeux de lumière et d'ombre dans les belles forêts françaises, dont les oreilles saisissent avec plaisir les mille bruits de l'aurore au lieu des bruits de moteurs à explosions; c'est marcher à l'air libre au lieu d'être sous terre dans le métro pratique mais bien insalubre; c'est le plaisir d'aller boire le lait frais à la ferme voisine, de s'ébattre dans l'onde claire du ruisseau; c'est vivre vraiment, se sentir libre, débarrassé des miasmes impurs, des soucis... Pas de voisins, pas de T.S.F., mais la nature que le campeur sait voir, comprendre et aimer.

C'est aussi la marche en chantant par petits groupes, la randonnée cycliste, l'exploit sportif d'une descente difficile en canoë ou kayak, c'est le camp, le plaisir de monter son matériel, c'est le feu de bois, ces bons beefsteacks cuits au bout d'un bâton, les pommes de terre sous la braise; c'est la pipe fumée tranquille, et, lorsque la nuit tombe, après une dernière randonnée, lorsque les harmonicas, pianos du campeur, se mettent en action, ce sont les joyeux chants qui montent au ciel, Hosanna au Créateur dispensateur de tous ces biens. Et, après le thé bien chaud et une dernière chanson, la dernière pipe débourrée, c'est le sommeil profond sous la tente bien close aussi bien que dans le lit le plus moelleux, car la saine fatigue abat le campeur qui s'endort en rêvant à la nature et à l'avenir qu'il voit plus riant grâce à sa belle et bonne journée.

De grâce, ne dites pas de mal de ce que vous ne connaissez pas et réfléchissez, venez aussi entendre parler des campeurs. Vous serez conquis si vous aimez la Vie!

Raymond GROSNON,
75.945.

Les bonnes histoires

Métempsychose

Chez Mme Médéa on s'adonne aux études psychiques. Les tables vire-volent, les morts parlent. Seuls manquent le marc de café (l'ersatz ne faisant pas l'affaire), et, la chouette, mangée la semaine précédente.

Malgré cela, au cours d'une séance, les preuves les plus convaincantes de la métempsychose ont été fournies aux incrédules. Une veuve dont le mari, de son vivant, s'était fait remarquer par son fort tempérament et sa nature volage, évoquait l'ombre auguste du défunt.

-C'est toi Auguste?(ce qui justifie l'ombre "auguste" de la phrase précédente) -C'est moi; -Où es-tu?; -A la campagne; -Serais-tu fermier?; -Non -Domestique? -Non; -Au moins es-tu heureux? -Oh! parfaitement heureux; je suis le taureau!

Un Nouveau Succès de...

...la Troupe Théâtrale

ALTITUDE 3.200

de M. JULIEN LUCHAIRE

Le "clou" des Fêtes du Million fut sans conteste la première d'ALTITUDE 3.200. La jeune Troupe Théâtrale du Stalag qui nous avait montré avec TO-PAZE ce dont elle était capable, s'affirme dans la pièce de Julien Luchaire en très gros progrès.

La tâche n'était pourtant pas aisée: la nature toute psychologique de la pièce, le grand nombre des personnages, l'importance des rôles féminins... constituaient autant de difficultés à vaincre.

A la Générale d'ALTITUDE, en 1937, Julien Luchaire déclarait: "Il y a des pièces écrites pour des comédiens (ce ne sont pas toujours les plus mauvaises). Celle-ci a été écrite pour le metteur en scène". L'auteur ne pensait certes pas alors, que sa pièce serait montée quelques années plus tard dans un lointain Stalag d'Autriche. Sa déclaration n'en constitue pas moins aujourd'hui un bel éloge pour Victor Béhar.

ALTITUDE 3.200 est en effet une de ces pièces, édifices fragiles, dont tous les éléments sont solidaires les uns des autres. La moindre défaillance, la plus petite maladresse, suffisent à tout faire crouler. Ne peut prétendre monter une pareille pièce qu'une équipe de jeunes comédiens enthousiastes et bons camarades, où rivalités et jalousies sont également ignorées. L'équipe de Raymond Rouleau qui créa la pièce au Théâtre de l'Étoile répondait parfaitement à ces exigences. Celle de Victor Béhar est digne de sa devancière.

N'insistons pas sur le postulat un peu extraordinaire mais plausible qui a permis à Julien Luchaire de camper et de peindre avec une rare intelligence les différents caractères de ses jeunes héros, d'opposer ces derniers, de les allier et de les diviser. Discussions philosophiques, flirts, jalousies, gaîtés, colères... l'auteur nous présente avec une rare habileté le drame de notre propre jeunesse. Tout est jeune dans la pièce. Ses interprètes prisonniers la jouent avec beaucoup de goût et un réel talent.

Victor Béhar, Jacques Henriksen, André Loth et Marcel Prieur méritent tous les éloges. Une mention spéciale pour Fred Gevret comédien impeccable et Robert Flésiat qui atteint la perfection dans un rôle ingrat et difficile. C'est à Paul Rieger qu'échoit la reprise du rôle créé à Paris par notre bon camarade Bernard Blier. Je suis certain que ce dernier, qui dirigeait la Troupe théâtrale avant d'être libéré, serait satisfait de son élève.

De nos vedettes féminines, que dire sinon qu'elles furent toutes parfaites. Marcel Théveniaud et Jean Sauvage sont en gros progrès. Félicitations à Paul Haimez, Joseph Thébault et Marius Bunel. Pierre Belot joue avec beaucoup de talent et de délicatesse son rôle très difficile de jeune fille le passionnée. A tous bravo et merci.

Bravo aussi à Louis Wekerlin responsable avec Béhar de la mise en scène. Le décor qu'il a réalisé avec l'aide de Gustave Gautier est digne de n'importe quelle scène parisienne.

N'oublions pas ceux qui, à des titres divers, ont collaboré à la réussite d'ALTITUDE: R. Bernard (décorateur), Godement, Bequelin, Descout, Thébault et Frenillot qui transformèrent des caisses à biscuits en meubles d'art, Francis Bibé et Paul Haimez costumiers de grande classe, Henriksen coiffeur des vedettes et Dubuisson l'homme aux ressources inépuisables. Citons encore les machinistes, accessoiristes et bruiteurs: Prieur, Guérini, Grosnon, Buérick et Bernard et nous aurons je crois tout dit sur cette magnifique réussite.

J. D.



IL n'est pas donné à tout le monde de se faire applaudir. - Laissons ce privilège aux brillants interprètes d'ALTITUDE 3.200- mais chaque spectateur, à tout le moins, devrait se piquer d'applaudir avec mesure et... à bon escient. Or il semble bien que le public contemporain, tant à Paris qu'au Stalag, ne nourrisse pas ce genre de prétention. J'ai encore dans les oreilles l'écho des ovations, je ne dirai pas inouïes hélas! mais incroyables, qui accueillirent récemment certaines répliques ou certains jeux de scène. Qu'est-ce à dire? Que la troupe de Béhar ne méritait pas ces marques tonitruantes d'admiration? A Dieu ne plaise qu'une telle pensée me vienne à l'esprit! J'estime, au contraire, que l'oeuvre de Julien Luchaire a été mise en scène et jouée avec infiniment de goût et de talent. Mais une pièce de théâtre n'est pas un match de pancrace. Les émotions que l'on ressent devant la rampe ne sauraient se comparer à celles qui secouent le public, devant le ring. Les réactions du spectateur doivent être à la mesure du spectacle. Lorsque, bien carré dans son fauteuil, un "sportif" assiste à la torture savante et méthodique à laquelle feignent de se soumettre deux gentlemen-catcheurs, il est normal qu'à l'issue de la rencontre, il éprouve le besoin de se détendre en gesticulant et vociférant. Mais un divertissement intellectuel ne saurait, encore une fois, provoquer un tel vacarme: Térence ne brigue pas les lauriers du gladiateur.

Au surplus, ces manifestations tempétueuses sont, très souvent, intempestives! Et en ce cas, elles vont absolument à l'encontre du but que l'on se propose d'atteindre. Tel acteur, par la perfection de son jeu, suscite en vous un louable sentiment d'admiration. Vous désirez le lui exprimer spontanément et sans délai en l'acclamant avec chaleur. Et... vous brisez net son élan.

Qu'on veuille bien y réfléchir. Voilà un artiste qui, depuis des mois, étudie son rôle, cherche à en saisir toute la signification, à en embrasser toute la complexité, à en discerner les nuances psychologiques les plus subtiles. Cet artiste paraît en scène; et, à force d'intelligence et de sensibilité, il parvient à s'identifier avec son personnage. Et le miracle s'accomplit. Si la situation l'exige, il rira de bon coeur - ou pleurera de vraies larmes-. Et vous, touché, remué, mais trop sceptique pour oublier la dualité de l'acteur, vous rompez brutalement le charme en manifestant bruyamment votre enthousiasme. Alors c'est fini... Roméo se souvient qu'il s'appelle Durand et qu'il souffre de la prostate... Il descend du piedestal où il était monté... et se retrouve sur les tréteaux...

Mais, l'ovation terminée, il lui faut reprendre son rôle et escalader de nouveau, un à un, les degrés qui le rapprocheront du type idéal qu'il incarne.

Faut-il donc s'abstenir d'applaudir? Non, certes, mille fois non. Encore qu'un véritable artiste soit plus sensible au silence passionné d'un auditoire qu'à ses folles démonstrations. Mais, du moins, applaudissons avec modération et discernement. Ne donnons pas le croc-en-jambe fatal à celui qui s'efforce, pour nous plaire, d'atteindre les hautes altitudes de l'art. Maitrisons nos nerfs, contrôlons nos réflexes, patientons jusqu'à la fin de l'acte ou, exceptionnellement, -et cette concession est dangereuse- jusqu'à la fin de la scène, pour crier nos bravos... en ménageant nos cordes vocales.

J'en dirai davantage... si je ne craignais de passer pour un spectateur grincheux, ce qui m'exposerait aux huées de mes tumultueux contemporains!

Robert Régnier,
95.638.

Allo... Ici Kommandos!

TAUROMACHIE AU KOMMANDO

F AUTE de temps, de matériel et aussi d'amateurs, l'activité sportive au Kommando A-967-L se borne à la belote et à la chasse aux puces, ce qui demande déjà une certaine agilité. Pourtant nous ne saurions passer sous silence les prouesses tauromachiques de notre camarade René Ruiz. Vacher du village, il promène ses gracieux quadrupèdes et dispense à celles de ses vaches qui en éprouvent le besoin, les faveurs alternées de ses deux taureaux, Fritz et Misco. L'autre jour, Fritz, peu amoureux sans doute, dédaigna la belle vache qu'on lui offrait, pour lui préférer notre ami Ruiz. Non sans quelques dégâts, Fritz alla faire un tour à la cuisine de la maison et, sans doute rendu furieux par l'odeur de la "colle d'affiche" qui cuisait, ressortit et se précipita sur notre camarade qui aurait mieux aimé se trouver dans son salon de coiffure de Lourdes... Mais l'animal forçait. Bravo Toro! Alors, sans cape ni banderilles, faisant tous les offices, Ruiz empoigna, en guise d'épée, une fourche à fumier qui avait la bonne idée de se trouver là et en planta les 5 dents dans le museau de Fritz qui, stupéfait, n'insista pas et rentra à l'étable.

Pour cette fois, match nul. Nous attendons le match retour.

Jacques LIGER,
99.002.

FETE DE SOLIDARITE.-

De nombreux Kommandos avaient répondu le 5 juillet à l'appel des L 343 et GW 882, et animaient de leurs uniformes kaki la grande cour du L 343 sous les frais ombrages de laquelle une décoration tricolore, sobre et évocatrice, rappelait l'Oeuvre du Service de Secours et quelques phrases du Maréchal. A l'entrée, l'effigie du Maréchal PETAIN accueillait les visiteurs; un livre d'or géant résumait le bilan de la Caisse de Secours jusqu'au mois de Juin.

Différentes attractions récréatives (jeu de massacre, palets, anneaux, pêche, loterie, boum surprise) retinrent l'attention de nos camarades jusqu'à 16 heures. Puis nos duettistes Bébert et Totor dans un répertoire inédit, le quatuor Bougnat à la "Bourrée" ébouriffante, l'équilibriste Dol de Schwadorf et enfin les différents concurrents du Radio-Crochet égayèrent l'assistance qui ne leur ménagea pas ses applaudissements. Durant toute la fête le quintette musical de Schwadorf nous prêta son concours aussi précieux qu'apprécié. Enfin, un Bar dispensa à flots des boissons variées et glacées. Chacun se retira, emportant programme et insigne souvenir, avec la satisfaction d'avoir en se distrayant, contribué à une oeuvre louable. La recette brute s'éleva à 698 Rm 13 et laissa un bénéfice net de 575 Rm 03 (soit 11.500 frs 60) que nous avons été heureux de transmettre au Service de Secours.

Georges VASSORT, Francis ABADIE,
L 343 GW 882
Hommes de Confiance.

LA TROUPE RAYMOND ODET.-

Le 5 Juillet, la troupe Raymond Odet, du Kommando 657 GW, faisait ses débuts sur la scène des Kommandos de la Schobert-Platz à Vienne. Cette nouvelle formation artistique a fait très bonne impression. Elle est uniquement composée d'artistes amateurs. L'orchestre a déjà bonne allure; on peut regretter simplement qu'il ne puisse disposer d'un ou deux saxophones. Les sketches, très bien interprétés, furent très applaudis. Odet se révéla très bon comique troupier. Parmi les nombreux chanteurs retenons Fanchet, Mathis Perret et surtout Giloppé, le ~~vénérable~~ de la troupe.

Une collecte faite par les musiciens au profit du Service de Secours a produit 44 Rm.

Jean DORGANS, 95.645,
A - 1101 - GW

L'EQUIPE *présent*

LA COUPE DE L'EQUIPE aux "Lévriers"

Le 15 juillet, a eu lieu la finale de la Coupe de L'EQUIPE, tournoi de Sixte organisé par notre journal. Cette finale opposait l'équipe de Volbart à celle de Julot.

Dès l'entrée, Julot lâcha ses "lévriers" et c'est encore une fois la vitesse qui triompha. Le train endiablé de l'équipe, les descentes fulgurantes des rugbymens Finat et Chapelon, la sûreté de Fabre et Didier, sans oublier la splendide partie du capitaine écoeurèrent les hommes de Volbart. Les "lévriers" remportèrent finalement le trophée de L'EQUIPE, oeuvre de notre orfèvre Dubuisson, par 6 buts à 2.

Signalons la belle partie du junior Henri Lormeau qui faisait partie de l'équipe gagnante.

L'EQUIPE félicite tous les joueurs de leur entrain, ainsi que Blanche toujours dévoué et Marty qui arbitra tous les matches.

Coups francs...

-Le 12 Juillet Match international de foot au 341 GW. C'est la "Flèche Bleue" (341 GW) qui a pris le meilleur sur les Belges d'HV-19 gagnant le match par 4 buts à 2.

-A son tour le 522 GW nous adresse un compte rendu d'activité qui en dit long sur la place laissée au Sport dans les distractions du Kdo. L'équipe de foot qu'avait monté le Pro Gaston Plovie en avril dernier a remporté quelques belles victoires. En particulier sur les 372 L, 521 L et 716L.

L'équipe est composée de: Louis, Gadois, Simon, Brugneaux, Rey, Tortelier (cap), Robin, Méan, Peyrat, Jouvelot, Périou.

-L'équipe du 801 GW dont le "coach" n'est autre que le sympathique Dr. Lyathaud reprend du poil de la bête depuis sa défaite devant le Stalag. Le chroniqueur sportif du Kdo nous apprend que son équipe a battu récemment le 922 GW champion de l'arrondissement par 3 buts à 0.

L'équipe est composée de : Joly, Jacquemain, Fissette, Merregghetty, Saive, Lambrechts, Minette, Brener, Rulmonde.

AU CAMP

BREVET SPORTIF. - Au début de juillet ont eu lieu sur le stade du Camp les épreuves du Brevet Sportif du Stalag, qui obtinrent un beau succès.

Les épreuves à réaliser étaient les suivantes: 100m en moins de 15", 1000m en moins de 4'30, Saut en hauteur: 1m15, Saut en longueur: 4 m 10, Poids (2 bras addit.): 11m.

Cent onze concurrents de tous âges se présentèrent devant les commissaires et 90 passèrent ces épreuves avec succès. Si les performances paraissent faibles, il est à noter cependant que la plupart des candidats n'avaient pratiquement pas d'entraînement et que l'état du stade ne se prête pas aux grandes performances. Prochainement auront lieu les épreuves du Brevet d'athlète et du Championnat du Stalag.

GRANDS TOURNOIS DES PROVINCES. - Basket-ball: 21 équipes sont engagées dans le tournoi des Provinces. Chaque soir les parties se déroulent avec ardeur sous les acclamations des nombreux spectateurs qui, massés sur la touche, encouragent bruyamment les joueurs de leur région. Actuellement l'équipe C du Sud-Ouest est en tête du tournoi, mais elle aura fort à faire car l'Auvergne et le Sud-Est sont des rivaux dangereux.

Volley-Ball: Parmi les 28 équipes engagées dans ce tournoi, nombreuses sont les équipes de débutants qui ont à coeur de représenter leur Province. Grande joie pour les spectateurs qui s'esclaffent sans retenue mais qui, en bons sportifs, applaudissent aux belles phases de jeu et à la bonne volonté des joueurs. Paris équipe 3 se détache nettement du lot. La Bretagne vient en seconde position mais des surprises nous sont peut-être réservées avant la fin du tournoi, certaines équipes ayant gardé leur grand jeu en réserve.

Albert DELMAS.

L'HOMME DE CONFIANCE BELGE

21 JUILLET - FETE NATIONALE.-

Cette année nous avons eu la joie de pouvoir célébrer notre fête nationale. En ce jour anniversaire de la prestation de serment de notre premier Roi, il était de notre devoir de penser et de réfléchir à notre pays d'une manière plus approfondie. Si nous constituons un état, il faut que nous en sachions les raisons profondes, les causes séculaires, il faut que nous connaissions aussi ce qui fait le fondement de notre nationalité et de notre caractère propre. En général, le Belge connaît trop peu son histoire et c'est à peine s'ils se souvient des faits importants de son passé glorieux. Pourtant il pourrait y puiser d'innombrables leçons et il serait frappé de retrouver au cours des siècles la vigueur et le développement d'un sentiment national qui devait aboutir à notre indépendance. Par comparaison, il y trouverait toutes les raisons d'espérer et d'avoir confiance dans l'avenir d'une Belgique plus fière et plus unie encore.

La monarchie a toujours été la base de nos formations politiques. Innombrables sont les bienfaits qu'elle nous a apportés. Aussi le peuple belge a-t-il toujours été fidèle à ses princes naturels et si parfois il s'est détourné d'eux, c'est uniquement que ceux-ci n'avaient pas respectés ses droits et franchises populaires. Lorsque nos constituants de 1830 ont eu à choisir un régime de gouvernement, ils n'hésitèrent pas à se décider pour la monarchie constitutionnelle parce qu'ils savaient que cela répondait à un sentiment profondément enraciné dans le coeur de nos populations. Et nous devons leur être reconnaissants d'avoir porté leur choix sur la personne de Léopold de Saxe-Cobourg, car de lui est sortie une lignée de rois telle qu'on n'en trouve nulle part ailleurs dans l'histoire des nations. Tous furent admirables et s'ils diffèrent de genre et de caractère, ils ont tous eu les qualités qui étaient nécessaires pour diriger notre pays à l'époque de leur règne.

Actuellement encore, nous trouvons dans notre grand Roi Léopold III, un ensemble de qualités, d'esprit et de coeur incomparable. Sagesse et pondération de Léopold 1er, vigueur et énergie de Léopold II, conscience et loyauté d'Albert I. Les malheurs qui se sont abattus sur lui en si peu de temps n'ont jamais pu ébranler son courage ni le détourner de la tâche royale. Il ne craignit pas d'affronter l'opinion publique pour faire prévaloir le bien supérieur du Pays sur les intérêts ou les passions partisans de certains clans et nous avons pu admirer sa loyauté jusque dans ses décisions les plus personnelles. Dans son discours du trône il avait déclaré : "Je prends devant vous l'engagement solennel qui, au terme de la Constitution, scelle un pacte de confiance réciproque entre le Souverain et la Nation. Je me donne tout entier à la Belgique". Fidèle à son serment, il voulu suivre le destin de son peuple et rester avec lui dans les mauvais comme dans les bons jours. Il, a fait confiance à son peuple, montrons nous dignes de Lui.

Groupés autour de lui et confiants dans sa sagesse, oubliant nos querelles mesquines et partisans et conscients de notre valeur de "Belge" unissons nos volontés pour faire de notre vieille et bonne terre, arrosée de la sueur et du sang de nos aïeux, une Belgique forte, pure et toujours plus unie.

Jules LECLERCQ.

51-558.

Nous rendrons compte dans notre prochain N° de la Kermesse organisée par le 85 GW 1 et qui a produit 3.115 Rm. pour le Service de Secours Français et 200 Rm pour le Secours Belge.

Qui battra ce magnifique record?

Ce numéro a été réalisé avec la collaboration de:
Henri LORMEAU, Secrétaire de Rédaction;
Maurice CALVET, dessinateur des titres;
Henri LE DALL, dactylo.

L'HOMME DE CONFIANCE FRANÇAIS

1)- PRISONNIERS AGRICULTEURS.- Beaucoup de prisonniers nous adressent actuellement des attestations de leur profession d'agriculteur.

Pour l'instant les Autorités Allemandes du Stalag n'ont reçu aucune instruction fixant les conditions suivant lesquelles ces catégories de prisonniers seraient susceptibles d'être libérés.

En conséquence nous demandons à chacun de garder précieusement ces certificats pour pouvoir les présenter le cas échéant. Si vous nous les envoyez nous sommes obligés de vous les retourner et ils risquent de s'égarer.

2)- CORRESPONDANCE AVEC L'HOMME DE CONFIANCE DU STALAG.- Les communiqués que nous insérons ont un caractère officiel. Ils sont destinés à documenter chacun et en particulier les hommes de confiance des Kommandos. Ceux-ci sont donc en mesure de renseigner sur place les camarades qui peuvent se trouver dans l'embarras.

Malgré cela, certains hommes de confiance nous demandent des renseignements sur des sujets déjà traités (habillement, papier à lettre, tabac cantine etc...). Nous ne pouvons répondre que: "Voyez EQUIPE N° tant du..."

Nous demandons une fois de plus aux hommes de confiance d'éviter pareil- les questions qui font perdre du temps à tous et surchargent inutilement le courrier. Avant d'écrire n'oubliez pas de consulter votre collection de L'EQUIPE.

3)- INSTRUCTIONS RELATIVES A LA FORME DES DOCUMENTS SOUMIS A LA SIGNATURE DES PRISONNIERS DE GUERRE.- Ces documents (procurations, pouvoirs, délégation de solde etc...) doivent être complétés, datés, signés par l'intéressé qui indiquera sa FORMATION MILITAIRE. Pour être valables, ils doivent en outre porter la signature: soit de deux sous-officiers français, soit d'un sous-officier français et de deux témoins français. Les co-signataires devront indiquer leur nom, prénom, grade et formation militaire.

S'il n'y a aucun sous-officier au Kommando, l'intéressé seul doit signer et renvoyer le document à l'Homme de Confiance du Stalag qui fera le nécessaire.

En aucun cas la signature de l'homme de confiance du Kommando non sous-officier ne peut remplacer la signature d'un sous-officier.

4)- MUTATIONS POUR RAISON DE SANTE.- Des camarades de Kommando nous demandent parfois d'intervenir auprès des Autorités Allemandes en vue d'obtenir, pour raison de santé, soit leur changement de Kommando, soit leur retour au Camp.

Les Autorités Allemandes font connaître que seul le Médecin (civil ou militaire) chargé du Kommando a qualité pour décider de ce renvoi au Camp ou de ce transfert.

5)- IMPORTANT.- Nous n'avons malheureusement pas reçu suffisamment d'exemplaires des principes de la communauté si clairement définis par le Maréchal PETAIN, Chef de l'Etat Français pour pouvoir en remettre à tous les Kommandos.

C'est pourquoi, nous les reproduisons sur notre journal de Camp et demandons aux Hommes de Confiance des Kommandos de les afficher, afin que tous les prisonniers puissent en prendre connaissance.

René BELLE.

ENVOI D'ARGENT AU SERVICE DE SECOURS.

Nous répétons aux Hommes de Confiance de ne pas envoyer d'argent au Service de Secours par mandats.

Envoyer l'argent de Camp sous double enveloppe, selon les indications parues dans L'EQUIPE et confirmées par le Wambefehl n° 20 (Par.8).

Le Maréchal définit les droits et les devoirs de l'homme dans la cité future

PRINCIPES DE LA COMMUNAUTÉ

1- L'homme tient de la nature ses droits fondamentaux mais ils ne lui sont garantis que par les communautés qui l'entourent: la famille qui l'éleve, la profession qui le nourrit, la nation qui le protège.

2- Reconnaître à l'homme ses droits sans lui imposer ses devoirs c'est le corrompre; lui imposer des devoirs sans lui reconnaître des droits, c'est l'avilir;

3- La liberté et la justice sont des conquêtes; elles ne se maintiennent que par les vertus qui les ont engendrées: le travail et le courage, la discipline et l'obéissance aux lois;

4- Les citoyens doivent travailler à rendre la société toujours meilleure; ils ne doivent pas s'indigner qu'elle soit encore imparfaite;

5- L'esprit de revendication retarde les progrès que l'esprit de collaboration réalise;

6- Tout citoyen qui cherche son bien être hors de l'intérêt commun va contre la raison et contre son intérêt même;

7- Les citoyens doivent à la patrie leur travail, leurs ressources et leur vie même. Aucune conviction politique, aucune préférence doctrinale ne les dispense de ces obligations;

8- Toute communauté requiert un Chef. Tout Chef étant responsable doit être honoré et servi. Il n'est plus digne d'être un Chef dès qu'il devient oppresseur;

9- L'Etat a pour fin la sécurité, le bonheur et la prospérité de la nation; il doit au criminel le châtement, à l'innocent la protection, à tous la souveraineté des lois. Ses hauts devoirs définissent sa mission; il ne l'accomplit qu'en exerçant l'autorité dans la justice;

10- L'Etat doit être indépendant et fort. Aucun groupement ne peut être toléré qui oppose les citoyens les uns aux autres et tend à ruiner l'autorité de l'Etat. Toutes ces féodalités mettent en péril l'unité de la Nation; l'Etat se doit de les briser;

11- L'Etat demande aux citoyens l'égalité des sacrifices; il leur assure, en retour, l'égalité des chances;

12- L'école est le prolongement de la famille. Elle doit faire comprendre à l'enfant les bienfaits de l'ordre humain qui l'encadre et le soutient; elle doit le rendre sensible à la beauté, à la grandeur, à la continuité de la Patrie; elle doit lui enseigner le respect des croyances morales et religieuses, en particulier de celles que la France professe depuis les origines de son existence Nationale;

13- Ni la naissance, ni la fortune ne confèrent le droit au Commandement. La vraie hiérarchie est celle du talent et du mérite;

14- L'économie d'un pays n'est saine que dans la mesure où la prospérité des entreprises privées concourt au bien général de la communauté;

15- La fortune n'a pas seulement des droits, elle a aussi des devoirs proportionnés au pouvoir qu'elle confère;

16- L'Etat délègue à ses fonctionnaires une part de son autorité et leur fait confiance pour l'exercer en son nom et, pour cette raison même, il punit leurs défaillances avec une sévérité exemplaire.

signé: Philippe PETAIN.

